

CULTURE

Tous les sujets mènent à la bande dessinée

ÉDITION Après les enquêtes journalistiques, les auteurs s'emparent des biographies mais aussi de sujets plus ardues comme l'économie ou la santé. Une manière différente d'éclairer la réalité qui rencontre un grand succès.



AURÉLIA VERTALDI
avertaldi@lefigaro.fr
ET FLORENCE VIERRON
@flovieron

Quoi de plus parlant que des chiffres ? Avec plus de 40 000 exemplaires vendus depuis sa sortie en juin dernier, *Les Algues vertes, l'histoire interdite*, d'Inès Léraud et Pierre van Hove, confirme la tendance. La BD du réel s'est implantée de façon pérenne dans l'édition française. La longue et minutieuse enquête d'Inès Léraud sur la catastrophe sanitaire qui frappe la Bretagne depuis les années 1970, tirée initialement à 6 000 exemplaires, en est à sa quatrième réimpression. À titre de comparaison, les ventes moyennes d'une nouveauté atteignent 4 000 exemplaires.

Enquêtes, reportages, documentaires, histoire, biographies... Les ouvrages de non-fiction grignotent toujours plus les parts des bandes dessinées traditionnelles sévèrement concurrencées par les séries télévisées. Tous les éditeurs l'attestent : les lecteurs ne sont plus disposés à attendre une année la suite des aventures de leur héros préféré. La tendance est au récit complet et au décryptage du monde qui nous entoure.

En 2019, l'heure est à la biographie. Après les succès planétaires de *L'Arabe du futur*, de Riad Sattouf, ou de *Persepolis*, adapté au cinéma, de Marjane Satrapi, on

trouve cette année dans les rayons Voltaire, Chaplin, Zola, Goscinny, Mata Hari, Elvis... Dans un savant mélange de fiction et de récit documenté, ces ouvrages permettent de découvrir de grandes personnalités grâce à une histoire attrayante. Sur une quarantaine de titres à paraître en 2019, les éditions Futuropolis, qui ont fait du réel leur spécificité, comptent une dizaine de biographies.

En empruntant des chemins nouveaux, la bande dessinée a motivé des auteurs et éditeurs nouveaux. En 2008, la revue XXI est la première à avoir intégré de la bande dessinée dans ses pages, faisant le pari gagnant d'allier les compétences d'un journaliste à celles d'un auteur. Nombreux sont les journalistes enthousiasmés par ce nouveau vecteur pour raconter leurs enquêtes : « *L'expérience s'est avérée tellement enrichissante. Être libérée des contraintes de durée ou du nombre de signes, rendre un récit complexe vivant, coloré, agréable à lire, m'a procuré un sentiment de satisfaction et d'aboutissement que je n'ai jamais eu auparavant. Je ne veux plus faire que cela* », confie au Figaro Inès Léraud à propos de son album auréolé de succès. Après le magazine XXI, un collectif d'auteurs lance *La Revue dessinée*, trimestriel d'information traitée uniquement en BD. Sans oublier que cette appétence pour le genre s'inscrit dans une démarche amorcée dans les années 1990 par des pionniers tels qu'Étienne Davodeau, l'Américain Joe Sacco,

ou le Canadien Guy Delisle (primé à Angoulême pour ses *Chroniques de Jérusalem*, en 2012), qui ont fait du reportage la matière première de leur œuvre.

Force du dessin

« *Tout cela valide nos tentatives du début* », se réjouit Étienne Davodeau, ravi comme d'autres de délaissier la solitude de son atelier pour se frotter à la réalité : « *Ce travail nous pousse à enquêter, faire des recherches et apporte de la variété dans notre quotidien* », confie-t-il. Subjectivité assumée, force du dessin, ressentis d'auteurs... « *La BD a une grammaire et une narration dont il ne faut pas sous-estimer la subtilité et la précision* », considère l'auteur des *Ignorants*, l'un des titres phare de la BD reportage, vendu à 260 000 exemplaires. Sorti en 2011, il continue de faire les beaux jours de son éditeur, Futuropolis. Un art qui se prête parfaitement à la vulgarisation, offrant « *des reportages de grande qualité tout en rendant le récit captivant par le biais de l'humour par exemple, qui va valoriser la dimension romanesque de l'histoire* », appuie Lisa Mandel.

L'auteur de bande dessinée dirige la collection documentaire Sociorama chez Casterman, créée en 2016 sous son impulsion et celle de Yasmine Bouagga, sociologue. Les deux femmes se sont rencontrées lors d'un séminaire, où Lisa Mandel ne mâche pas ses mots : « *Nous, les auteurs, avons beaucoup de lecteurs et pas toujours des choses intéressantes à dire. Vous les sociologues, c'est l'inverse !* »

Sachant qu'un best-seller en sociologie représente quelques centaines d'exemplaires, le duo décide de faire collaborer un spécialiste avec un dessinateur et « d'adapter des enquêtes présentes sous forme analytique avec un fil narratif, sachant qu'en travaillant avec des auteurs, la sociologie rend ainsi son propos plus accessible et touche un public plus large », raconte Yasmine Bouagga. « Auparavant, les intellectuels se ruiaient plutôt sur les essais et ne lisaient pas de BD considérée comme un sous-genre », affirme Lisa Mandel. Fondée la même année par Vandermeulen, La Petite Bédéthèque des savoirs, aux éditions du Lombard, a aussi apporté sa pierre à l'édifice, forte de jolies réussites. *Le Féminisme*, ouvrage qui explore les grandes étapes de ce mouvement, a engrangé plus de 30 000 ventes.

Parmi les nouveaux venus, un ancien membre du groupe d'élite de la gendarmerie, Jean-Luc Calyél, vient de publier sa première bande dessinée. Sobrement intitulée *GIGN*, elle évoque les années



de terrain de l'auteur, à travers les aventures de Fred, personnage composite qui concentre les qualités et les défauts de tous ses camarades. «*Que les lecteurs puissent visualiser concrètement les coulisses du GIGN, comprendre le fonctionnement de l'intérieur tout en ayant le plaisir de suivre des aventures m'a particulièrement séduit*», confie-t-il. Plus surprenante est la présence de François de Closets. Dans *Les Guerres d'Albert Einstein*, l'écrivain et journaliste se penche sur une facette méconnue du scientifique : son rôle avec son ami le chimiste Fritz Haber dans l'invention d'armes de destruction massive lors des deux guerres mondiales. De même on n'attendait pas l'essayiste Raphaël Enthoven sur ce créneau. Il se met en scène dans une bande dessinée pour adapter *Le Banquet de Platon* avec la dessinatrice Coco. Un album jubilatoire qui a le mérite de

De gauche à droite et de haut en bas : l'adaptation du *Banquet de Platon* par Raphaël Enthoven et Coco ; *Chaplin en Amérique* de Laurent Seksik et David François ; *Les Guerres d'Albert Einstein* de François de Closets, Corbeyran et Chabbert ; *GIGN* de Jean-Luc Calyel et Pascal Pelletier ; *Le Burn Out*, de Danièle Linhart et Zoé Thouron ; *À bord de l'Aquarius* de Marco Rizzo et Lelio Bonaccorso.

rendre accessible l'un des dialogues philosophiques les plus poétiques sur l'amour, celui d'Aristophane.

Le catalogue du réel connaît donc un véritable âge d'or. L'offre est pléthorique. Les graphismes et les sujets sans cesse plus diversifiés. Qui aurait parié sur *L'Art du sushi*, sorti en avril ? L'ouvrage a séduit 40 000 amoureux de la cuisine japonaise. Le même mois, près de 10 000 fumeurs, ou non-fumeurs, se sont rués sur *Cigarettes, le dossier sans filtre*, l'enquête qui met en lumière l'industrie du tabac sous toutes ses facettes. Pour la vulgarisation scientifique via le prisme de l'humour, l'excellent album *Dans la combi* de Thomas Pesquet, de Marion Montaigne, en librairie depuis novembre 2017, a séduit... plus de 350 000 lecteurs. Et la nouvelle collection sur l'histoire de la franc-maçonnerie pilotée par Didier Convard, prévue en 2020 chez Glénat, devrait satisfaire les curieux désireux de connaître les arcanes de la société secrète.

Sérieuse et attractive

Les éditeurs l'ont bien compris, le potentiel de la bande dessinée pour parler du réel est loin d'avoir atteint ses limites. Galvanisés par des succès aussi inattendus que le best-seller *Economix, la première histoire de l'économie en BD*, publié en 2013 aux *Arènes* (qui dépasse

les 150 000 exemplaires) ou *Mystère du monde quantique* chez Dargaud, en 2016, qui a dépassé les 50 000 ventes, ils ont multiplié à l'envi les initiatives. Notamment les coéditions avec de grandes maisons généralistes. Glénat s'est ainsi associé à Fayard pour ses BD historiques ; Delcourt au Seuil pour les sciences humaines et à *La Revue dessinée* pour ses titres de reportages : «*C'est un gage de sérieux*», clament à l'unisson les éditeurs, qui ne comptent pas s'arrêter en si bon chemin. Les cartons regorgent de projets.

La bande dessinée est devenue sérieuse et attractive. L'investissement dans le médium par des maisons aussi prestigieuses que Flammarion, Gallimard, Actes Sud ou Dunod l'atteste. Et le dédoublement des rayonnages de bandes dessinées dans les librairies généralistes en est une preuve. Sans oublier une démarche comme celle de l'association The Ink Link, soutenue par les éditeurs, qui réunit depuis 2016 des auteurs engagés prêts à mettre leur savoir-faire au service d'ONG pour représenter en dessin les problématiques de santé. Le scénariste de la pétulante saga *Les Vieux Fourneaux*, Wilfrid Lupano, en est le cofondateur et président. Longtemps décriée, souvent méconnue, la bande dessinée peut enfin prendre ses rêves pour la réalité. ■